

Lucien Attoun

Parler théâtre

La langue du théâtre, qu'est-ce ? Déjà au 6^e siècle avant J.-C., Thespis, sur son chariot devait se poser la même question, récurrente, celle de *l'adresse*. Comme aurait dit Mao à Gatti, en polémique avec un confrère chinois : *qui s'adresse à qui ?*

Eschyle – combattant de Salamine – racontait aux Grecs leur bataille du point de vue des vaincus – ô, Brecht ! – les Perses, en alternant le monologue lyrique de Darios – revenu momentanément du territoire des morts – et le parler du messager, grand reporter. Euripide injectait du quotidien dans sa musique pulsionnelle. Sophocle donnait au verbe sa force spectaculaire en faisant découvrir au dernier des spectateurs, assis sur la dernière marche du Théâtre d'Épidaure, ce qu'il y avait caché derrière le mot projeté à travers le masque. Les premiers classiques ont su trouver comment parler la langue du théâtre à leurs contemporains.

À travers le temps et l'espace, le théâtre c'est toujours et encore deux : un qui parle et joue et l'autre qui écrit et regarde. Au théâtre de plein air, en salle fermée, ou sur la place, l'auteur est un conteur, comme celui de la place Jemaa el Fna de Marrakech, qui donne à entendre un dire porté par un corps et doit captiver le spectateur-auditeur. Certes, les esthétiques, comme les civilisations, meurent et renaissent. Quand Garcia Llorca malaxait poésie et langage familier, il traduisait sur un plateau la langue des marchés de Grenade.

Mais, après Auschwitz et Hiroshima, on ne pouvait écrire ou parler comme avant. Beckett, dans *Molloy* et dans *En attendant Godot*, apporte sa réponse : pour un même univers, deux langues différentes – celle du roman et celle du théâtre – toutes deux marquées par un mot nouveau : le silence, contrepoint indispensable à un monde qui n'en finit pas de mourir face à un autre qui n'en finit pas de naître.

Le mot silence est la grande invention des arts du XX^e siècle. Relisez Picasso ou Malevitch, Berg ou Cage, Eisenstein ou Kurosawa, Meyerhold ou Joos.

Le lyrisme naît du parler vrai. Quand Lagarce parlait théâtre, il fallait ouvrir grande notre attention pour apprécier son lyrisme. Aujourd'hui, les lycéens qui l'étudient se reconnaissent dans sa langue.

Écrire la langue de théâtre, ce n'est pas nécessairement arroser son sexe de ketchup sur une musique de Mozart, même si l'urinoir de Duchamp vaut son pesant d'or en dollars.

La langue du théâtre est faite pour s'épanouir dans l'espace en renvoyant le spectateur – oui, Malraux ! – à la grandeur qu'il porte en lui-même : sa capacité à (se) comprendre et à partager.

La langue du théâtre ne peut être qu'une langue vivante toujours renouvelée.

Lucien Attoun a créé *Théâtre Ouvert*, théâtre d'essais et de création, en 1971, au festival d'Avignon. *Théâtre Ouvert*, qui s'attache à faire découvrir des textes nouveaux par la mise en espace, la mise en voix, et la publication (collection *Tapuscrit*), a révélé de très nombreux auteurs aujourd'hui reconnus. Lucien Attoun a animé durant 36 ans à France Culture les émissions consacrées au théâtre.